

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Pau, Départements et Limitrophes.....	Un an, 12 fr.	Six mois, 7 fr.	Trois mois, 5 fr.
Autre Département et Colonies.....	18 fr.	9 fr.	6 fr.
Etranger.....	28 fr.	15 fr.	10 fr.

Abonnements sont payables d'avance ; ils sont conclus aux frais de l'abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES :

A PARIS, à l'Agence HAVAS, 6, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS. — A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires.....	0.20 la ligne	Faite divers.....	1.00 la ligne
Annonces Commerciales.....	0.30	Chronique locale.....	1.50
Réclames.....	0.60	Echos.....	2.00

Les insertions ne sont admises que sous réserve

La Semaine Politique

Le Portugal s'est payé, cette semaine, sa petite révolution périodique.

L'épithète peut paraître ironique ; elle ne l'est pas. Le mal dont souffre la noble nation portugaise tient à des causes trop profondes pour qu'on puisse l'expliquer, comme dans *Rabagas*, par la seule bascule des convoitises démagogiques. On a plus d'une fois dénoncé le rôle joué dans ces convulsions portugaises par une franc-maçonnerie très agissante dont les premiers actes au pouvoir ont été d'organiser contre les catholiques et d'organiser la persécution la plus odieuse. Quoique d'origine en apparence militaire, la crise actuelle n'est sans doute pas exempte d'une semblable tare.

Pour bien en comprendre, d'ailleurs, le mécanisme, il faut avoir devant les yeux le système constitutionnel admis chez nos voisins de la péninsule, où il a reçu le nom de « caquisme » et qui consiste dans un certain roulement, appelant presque automatiquement au pouvoir les hommes des différents partis. Une telle conception répugne évidemment à nos idées parlementaires ; suivant les circonstances, elle peut indifféremment, simplifier les discussions de doctrine ou favoriser la plus aveugle tyrannie.

Les dernières nouvelles annoncent que le calme est rétabli à Lisbonne. Mais nul ne se trompera sur la stabilité d'un gouvernement dont le nouveau chef vient déjà d'être victime d'un attentat et dont l'existence est à la merci de la première émeute.

A force de répéter : « l'Italie va bouger », l'Europe s'est préparée sans surprise à l'événement qui va ensanglanter les Alpes et refermer autour des empires du centre le cercle de feu. L'Allemagne affecte une sérénité olympienne et se déclare enchantée de donner une bonne leçon au transfuge. Même feinte, cette belle assurance ne laisse pas de témoigner d'un tempérament assez résistants !

Le « Livre vert » italien a paru. On y rappelle que, dès le mois de décembre, la rupture paraissait inévitable. C'est le 2 avril que l'Autriche, influencée par l'Allemagne, est entrée dans la voie des concessions ; le 8 que l'Italie a formulé ses dernières exigences. En somme, le seul point important sur lequel cette dernière n'a pas obtenu satisfaction est la possession immédiate de Trieste. Mais il n'est pas téméraire de la considérer comme un trompe-l'œil. Quelque considérable qu'il soit pour l'amour-propre italien d'obtenir la frontière depuis si longtemps convoitée, on peut croire que notre voisine attache plus de prix à la maîtrise de l'Adriatique, assurée par la cession des îles les plus importantes de la côte orientale et à sa liberté d'action en Albanie.

Or voilà ce qu'avec la meilleure volonté du monde, l'Autriche ne peut lui consentir, du moins pacifiquement. Ajoutez la nécessité de prendre position en Orient, à côté des alliés, pour le partage de l'Asie Mineure. Dans ces conditions, il est presque impossible à l'Italie de ne pas tirer l'épée.

Dans quelle mesure deviendra-t-elle ainsi notre alliée ? Nos lecteurs feront bien de ne pas devancer des événements. N'a-t-on pas déjà annoncé que des corps français avaient passé les Alpes pour renforcer les bersagliers ? C'est aller un peu vite en besogne !

Après notre grand et victorieux effort dans la région d'Arras, le mauvais temps a imposé aux combattants une sorte de trêve. L'attention s'est pour un instant reposée et retournée aux pieds de notre glorieuse Jeanne d'Arc.

Avec une gravité solennelle, presque sans bruit, les prières de la France intensifiées par le péril présent, se sont élevées de tous les sanctuaires catholiques, où l'on a célébré la Sainte, en attendant cette fête nationale, si étrangement différée !

pas. Il lui paraît plus vraisemblable que l'autorité militaire allemande, coutumière de ces coups de force, s'est servie de l'événement pour prévenir les démonstrations francophiles. Mgr Benzer lui-même a subi la chose sans avoir le moyen matériel ou légal de s'y opposer. Le culte de Jeanne d'Arc n'est encore, en somme, autorisé que pour la France et non dans toute l'Eglise : l'an dernier, Mgr Benzer avait demandé à Rome l'autorisation de célébrer à Metz la fête de Jeanne d'Arc comme Lorraine ; la Congrégation des Rites la lui a refusée en donnant pour raison que la Bienheureuse n'était pas du diocèse. Il n'y avait donc pas de parti pris chez l'évêque de Metz vis-à-vis de la sainte héroïne ; du reste, pour Allemand qu'il soit, il n'en est pas moins un moine pieux et à l'âme scrupuleuse et il n'aurait jamais consenti à coopérer à un sacrilège.

Voilà ce qu'il est bon de connaître pour juger l'incident, qui, si douloureux qu'il soit pour notre patriotisme, ne peut sans injustice être reproché à la religion.

Le gouvernement britannique a jugé à propos, pour des raisons d'ordre intérieur, de modifier la composition du Cabinet ; ce qui n'entraîne ni un changement de la politique intérieure ni le départ des principaux ministres. M. Asquith et sir Edward Grey, notamment, restent à leur poste difficile, plus que jamais attachés au devoir de lutte à outrance qu'approuve si visiblement le pays.

L'opposition, par la voix de son chef, a déclaré que son concours ne cessait pas d'être absolu pour « poursuivre la guerre jusqu'au complet succès » et que toute autre considération devait être éliminée.

Jusqu'au bout ! C'est la parole que quatre peuples — bientôt cinq — ne cessent de répéter avec une résolution indomptable. Et, en dépit de son outrecuidance, l'Allemagne doit bien en concevoir un peu d'inquiétude !

F. BUTEL.

L'Armée Italienne

On n'a point de renseignements complets — et cette discrétion se comprend sans peine — sur les réformes que l'Italie a apportées à l'organisation de son armée depuis l'arrivée au pouvoir du ministère Salandra (mars 1914). A cette époque, à son tour, le général Porro, qui avait été chef d'état-major général de la guerre, a été nommé chef d'état-major général de l'armée. Mais, dès le début du conflit européen, le gouvernement italien a entrepris méthodiquement d'exécuter, en l'organisant, le programme qui avait été morcelé en mars. C'est la tâche à laquelle s'est consacré le général Cadorna, nommé chef d'état-major général le 30 août, avec le concours du général Porro, qui a été nommé depuis lors sous-chef d'état-major général. La Chambre, sur la demande d'un nouveau ministre de la guerre, le général Zuppoli, a voté un milliard pour les dépenses militaires. Des réformes qui ont été réalisées en quelques mois, et les programmes considérés jusqu'alors comme des « maxima » ont été notablement dépassés. Il est donc certain que toutes les informations dont on dispose sur la force de l'armée italienne sont au-dessus de la réalité. Sous cette réserve, voici ce qu'on publie d'ordinaire :

Les effectifs

Suivant l'annuaire de statistique italienne pour 1914, les effectifs de l'armée en temps de guerre se répartissent ainsi :

Officiers, armée active sous les armes et en congé.....	41.692
Troupes, armées permanentes sous les armes.....	289.900
Armée permanente en congé.....	639.600
Milice mobile.....	300.000
Milice territoriale.....	1.890.000
Total.....	3.118.900

Il s'agit uniquement de soldats âgés de plus de 20 et moins de 39 ans. Le gouvernement peut évidemment, en cas de guerre, appeler des hommes plus âgés et incorporer aussi la classe 1916.

Toutefois il faut observer aussi : 1° Que ces effectifs généraux de l'armée comprennent des troupes qui gardent le Libye, l'Érythrée et le Bénadir (50.000 hommes environ). 2° Que les effectifs de l'armée active présente en Italie, en temps de paix, comprennent seulement 800.000 hommes environ, ce qui indique qu'une grande partie des territoriaux n'a jamais reçu une sérieuse instruction militaire.

Plutôt que de se fier à ces évaluations globales, il est donc préférable de noter les informations de détail qui ont été publiées successivement par des organes techniques. Suivant ces renseignements, l'état-major italien s'est appliqué, non seulement à compléter les effectifs de l'armée de première ligne, qui devait normalement compter 800.000 hommes, mais encore à la dépasser largement comme le lui permettait le rendement élevé des dernières classes de conscrits (170.000 hommes environ par classe) et le jour de la fête de Quarto l'on put croire que l'Italie avait sous les armes entre un million et un million et demi de soldats.

L'armée de première ligne était donc mobilisée dès les premiers jours de mai,

avec des effectifs supérieurs à ceux qu'on prévoyait, et les éléments actifs qui doivent servir de noyaux aux unités de la « milice mobile » se trouvaient assez très renforcés.

Les cadres

Les mesures prises sous la direction du général Cadorna ont visé — et atteint, semble-t-il — les trois buts suivants : 1° Rajustement du haut commandement et extension du cadre de l'état-major général ; 2° Formation de nombreux officiers subalternes ; 3° Réduction des sous-officiers de réserve. Les sous-officiers de la réserve et de la milice mobile ont été appelés d'abord pour une période de 60 jours, qu'on a prolongée de 60 jours ensuite.

Le matériel

Le matériel de guerre a été complété en refait dans des proportions auxquelles on n'avait jamais pensé : il doit suivre, en effet, non plus à une armée de première ligne de 800.000 hommes, mais de 1.200.000 hommes au moins. D'après les renseignements qu'on publie d'ordinaire, le fusil est le Mannlicher-Carcano à répétition modèle 1891 et l'artillerie de campagne comprend environ 2/3 de Krupp et 1/3 de Deport, les uns de 65 et les autres de calibre 75. L'artillerie a d'ailleurs été l'objet d'une réorganisation complète, due à l'adoption de la batterie de 4 pièces. Cette réorganisation qui était terminée dès le 1er février, a constitué 280 batteries d'artillerie de campagne, 20 batteries d'artillerie lourde et 16 batteries d'artillerie de montagne.

Les unités

Les forces de première ligne se décomposent, d'après les états qu'on publie avant la guerre, en quatre armées. Entre ces quatre armées se répartissent 18 corps d'armée, formés à l'aide des 12 corps du temps de paix. Il y a en outre 80 bataillons de chasseurs alpins dans lesquels le commandement semble avoir la plus grande confiance.

Enfin l'artillerie de forteresse compterait 32 bataillons.

La flotte italienne

Les plus puissantes unités de la flotte italienne sont les cuirassés du type « Conte-di-Cavour ». Ils sont au nombre de trois le premier a été achevé il y a quelques mois et les deux autres « Giulio-Cesare, Leonardo-da-Vinci » doivent être achevés à l'heure actuelle. Ces navires, qui déplacent 22.700 tonnes environ et qui ont une vitesse de 23 nœuds, portent chacun treize canons de 305 mm. Le projectile de 305 millimètres (Vickers-Terril) pèse 417 kilos et se jette à 9 kilomètres 250 mm. L'acier Krupp. Il est comparable au projectile de nos « Jean-Bart » (410 kilos).

A côté de ces trois puissantes unités se place le « Dante-Alighieri » (1910) qui porte 12 canons de 305 mm., et qui aurait une vitesse de 23 nœuds B. Les autres cuirassés italiens sont antérieurs à l'époque des dreadnoughts. Parmi eux, il faut citer quatre croiseurs-dévoiers à grande vitesse (28 nœuds). L'Italie possède en outre une quarantaine de destroyers (les 28 plus modernes peuvent donner 35 à 36 nœuds de vitesse) ; 80 torpilleurs de haute mer dont les plus rapides filent 30 nœuds ; une vingtaine de sous-marins dont les cinq ou six plus modernes atteignent sept à huit cents tonnes, etc.

Les effectifs de la marine italienne comprennent environ 50.000 hommes. Le commandant en chef est le duc des Abruzzes.

L'Action Italienne

LA SEANCE DU SENAT

Rome, 21 mai. La séance et les tribunes du Sénat sont comme celles de la Chambre hier. M. Salandra, président du Conseil, salué par des ovations, dépose le projet relatif aux pleins pouvoirs qui a été adopté par la Chambre, et en demande l'urgence. Il demande également que le président nomme une commission qui sera chargée de le rapporter immédiatement.

L'urgence est adoptée à l'unanimité, au milieu des applaudissements enthousiastes. Le président nomme la commission. En attendant le rapport de la commission, la séance est suspendue pendant une heure.

La commission s'est réunie tout ce suite.

Le Prince Colonna, rapporteur prononce des Paroles de Guerre. A la reprise de la séance, le rapporteur, prince Colonna, maire de Rome, déclare qu'on le nomme rapporteur pour faire entendre au Sénat l'écho de la voix de Rome, « cette grande mère, but radieux de notre époque nationale, évocatrice de grandeur et de gloire qui a toujours donné naissance aux saints héros et aux plus fortes hardiesse. (Très vifs applaudissements.)

Le roi, le Parlement, le peuple, pleins de confiance, remettent aujourd'hui à l'armée et à la marine les destinées de la patrie dans une juste guerre. (Cris de : « Vive l'armée ! Vive la marine ! Vive l'Italie ! »)

Le prince Colonna poursuit : « La commission propose unaniment l'adoption du projet. Elle adresse à l'armée et à la marine ses sentiments de confiance en leur héroïsme sacré, en leur certitude fixe de sacrifice, en leur enthousiasme patriotique ; elle envoie son salut déférent et dévoué à l'auguste souverain (tous les sénateurs et les ministres sont debout, applaudissant longuement et criant : « Vive le roi ! Vive la maison de Savoie ! Vive l'Italie ! »), et aux dignes princes de la maison de Savoie.

« Dans la ferme confiance que le drapeau italien flottera victorieusement sur nos Alpes et sur la mer, elle vous invite à adopter le projet aux cris de : « Vive l'Italie ! Vive le roi ! »

Tous les sénateurs et tous les ministres, debout, acclament longuement l'orateur.

Les tribunes s'associent à cette manifestation.

Un Vote enthousiaste

Des voix crient : « L'affichage ! l'affichage ! » M. L. Canevaro et quelques autres sénateurs déposent l'ordre du jour suivant : Le Sénat, après avoir entendu les déclarations du gouvernement affirmant si hautement la volonté de la nation, passe au vote du projet. M. Salandra accepte cet ordre du jour, qui est adopté par appel nominal à l'unanimité des 281 votants. Puis l'affichage du discours du prince Colonna est voté. On vote enfin le projet, au scrutin secret. Le projet est adopté par 262 voix contre 2.

La proclamation du résultat du vote est vivement acclamée. Le Sénat s'ajourne « sine die ».

LA FORMULE DE DECLARATION DE GUERRE

Rome, 21 mai. Le Conseil des ministres se réunit après la séance du Sénat et établira probablement la formule de déclaration de guerre à l'Autriche.

COMMUNICATIONS COUPEES ENTRE L'AUTRICHE ET L'ITALIE

Udine, 21 mai. L'autorité autrichienne a renvoyé les sacs de la poste italienne. Elle a interrompu les rails des chemins de fer à supprimer les communications par télégraphe et par voie ferrée.

LES OPERATIONS PROBABLES

Londres, 21 mai. Suivant le colonel Repton, l'armée italienne commencerait ses opérations dans le nord dans des conditions extrêmement favorables, et pourrait raisonnablement espérer réaliser pendant la campagne d'été ses aspirations territoriales. Si ces opérations sont strictement limitées à l'acquisition du Trentin et de Trieste, ajoute le critique militaire du « Times », nous espérons assister à une attaque enveloppante contre le Trentin et à une avance à travers la région de l'Isarco, soutenue par la marine italienne. Mais si les opérations ne sont pas aussi limitées, l'Italie pourrait avoir recours au blocus du Trentin et à une action vigoureuse dans la plaine hongroise.

Un débarquement dans le golfe de Fiume est également possible.

ENROLEMENTS PRINCIERS

Rome, 21 mai. Les princes Victor et Louis Bonaparte ont fait leur demande pour entrer dans l'armée italienne. Le prince Alphonse de Parme a fait une demande analogue.

La Guerre et le Vatican

UN DEMENTI

Rome, 21 mai. L'« Osservatore Romano » vient de démentir une information d'après laquelle le Vatican offrirait l'hospitalité à des personnalités d'Autriche et d'Allemagne.

« Le Vatican, dit l'« Osservatore », n'est pas un asile politique pour les étrangers. »

LA NEUTRALITE DU SAINT-SIEGE

Rome, 20 mai. L'« Osservatore Romano » va publier une nouvelle déclaration officielle de neutralité du Saint-Siège. (Fournier.)

LE GOUVERNEMENT ALLEMAND MANQUE DE PAROLE AU VATICAN

Londres, 21 mai. On publie la correspondance échangée entre sir Edward Grey et M. Howard, ambassadeur d'Angleterre près le Vatican. Cette correspondance relate la décision de l'Allemagne de ne pas tenir l'engagement de relâcher les nationaux anglais dépassant l'âge de porter les armes, sous le prétexte que les équipages des sous-marins allemands prisonniers sont eus à un traitement exceptionnel.

Sir Edward Grey a télégraphié le 8 mai à M. Howard : « Le gouvernement regrette que le gouvernement allemand ait manqué de parole au Vatican. » (Havas.)

LA QUESTION DE L'INDEPENDANCE DU PAPE

Du journal la « Croix » : « L'entrée de l'Italie en scène ouvre une question de la plus haute gravité, celle de la liberté des relations du Saint-Siège avec les puissances. Nous n'aborderons pas dans cette note la question pour la traiter. La diplomatie trouvera les commissions nécessaires pour que les ambassadeurs des puissances neutres restent auprès du Pape les nations qui sentent sans mandataire direct. « Nous n'écrivons ces quelques lignes que pour constater que cette question, existe et qu'elle attend sa solution. Peut-être la guerre, du reste, pourra-t-elle apporter. Les catholiques du monde entier veulent que le Saint-Siège soit indépendant ; c'est son droit absolu et c'est une nécessité primordiale. »

LA MOBILISATION BULGARE

Rome, 21 mai. La Bulgarie a mobilisé son armée de première ligne.

LA MOBILISATION ROUMAINE

Rome, 21 mai. Un correspondant télégraphique de Pétersbourg au « Messager » que, suivant l'exemple de l'Italie, la Roumanie, sans ordonner publiquement la mobilisation officielle, a néanmoins mobilisé presque toute son armée. Deux classes de conscrits se trouvent actuellement sous les drapeaux. Les forces roumaines sur la frontière austro-hongroise, montent déjà à 800.000 soldats de première ligne. La Roumanie a pu recevoir toutes les munitions et matériels de guerre qu'elle avait commandés en Italie. Ces matériaux ont été transportés par la ligne de Salonique.

COMMUNIQUES OFFICIELS DU SAMEDI 22 MAI

Samedi matin

Paris, 22 mai, matin. Les rapports complémentaires soulignent l'importance de l'échec subi par les Allemands au cours de leur attaque de la nuit du 20 au 21 AU NORD D'YPRES. Le nombre des prisonniers faits par nous atteint 150. Nous avons pris plusieurs lance-bombes. Plus de 500 cadavres allemands ont été comptés sur le terrain.

Le temps étant devenu meilleur, nos troupes ont prononcé sur les pentes sud de NOTRE-DAME-DE-LORETTE une attaque qui a donné de brillants résultats. Elles se sont emparées des ouvrages allemands dits « La Blanche-Voie » situés sur le seul des cinq contreforts sud du massif de Lorette que l'ennemi tient encore partiellement.

De ces points, les Allemands, par leurs mitrailleuses, gênent notre action tant sur le plateau qu'à l'ouest de Souches. La totalité du massif de Lorette et de ses contreforts, défendus par l'ennemi depuis plus de six mois avec une extrême ardeur, est ainsi en notre pouvoir.

Nous avons conquis d'autre part la per-

tie d'ABLAIN-SAINT-NAZAIRE qui relie les positions de la Blanche-Voie à l'extrémité nord-est du village où les Allemands sont encore.

Au cours de cette action, nous avons fait plus de 250 prisonniers, dont plusieurs officiers, et pris un canon. L'ennemi a répondu à notre succès par un très violent bombardement, mais n'a pas contre-attaqué.

Journée calme sur le reste du front.

Samedi soir

Paris, samedi soir. Nos troupes acheveront hier, à la fin de la journée, le nettoyage des tranchées de la BLANCHE-VOIE. De très nombreux Allemands ont été tués dans les boyaux de communication. Les autres se sont rendus, le chiffre exact est inconnu.

Pendant la nuit, l'ennemi a plusieurs fois contre-attaqué ; il a subi de grosses pertes. Tout l'éperon de la Blanche-Voie est entre nos mains.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Sud-Est de la Chapelle de Lorette. Nous sommes maintenant à cent mètres de la corne Nord-Est d'Abblain.

Les Beaux Faits d'Armes

L'ECHEC ALLEMAND DE VILLE-SUR-TOURBE (Officiel)

Paris, 21 mai. Le communiqué du grand état-major allemand du 16 mai mentionnait en ces termes une action à Ville-sur-Tourbe :

« Une attaque nous a rendus maîtres d'un fort point d'appui français de 900 mètres de large et de 200 mètres de profondeur. Nous nous y maintenons malgré trois contre-attaques de nuit où l'ennemi a subi des pertes considérables. Une grande quantité de matériel et 60 prisonniers sont tombés entre nos mains. « Or, à l'heure où la station radio-électrique de Cologne lançait ce message (seize heures), il ne restait plus un Allemand vivant dans l'ouvrage de Ville-sur-Tourbe. Plus d'un millier d'entre eux gisaient morts sur le terrain. Le reste des troupes d'assaut : 9 officiers, 400 hommes, dont 50 seulement blessés, étaient nos prisonniers. Cinq mitrailleuses complétaient le butin. De notre côté, les pertes totales, blessés, dispersés, ne dépassent pas 500 hommes, dont plus de la moitié ne sont que momentanément hors de combat. Aucune perte de matériel.

L'échec allemand est donc complet, c'est-à-dire d'autant plus significatif que l'attaque avait été préparée de longue date, avec une extrême minutie et que les moyens matériels les plus puissants avaient été mis en œuvre.

La position

Nous tenons à Ville-sur-Tourbe une tête de pont sur la rive nord de la rivière, dont la vallée, encadrée de collines assez hautes, marque la transition entre les grandes ondulations de la Champagne et les crêtes boisées de l'Argonne.

Dans le sol creux de ces mamelons, nous avons creusé et aménagé tout un système de tranchées, reliées au village ruiné par un laçis de boyaux.

Nous occupons ainsi deux ouvrages qui se flanquent réciproquement et bastionnent notre tête de pont. A l'est, ce sont les tranchées dites du Calvaire ; à l'ouest, c'est l'ouvrage sur lequel s'est porté l'effort allemand. Celui-ci forme un saillant très prononcé dont le flanc est orienté vers le Nord-Ouest et dont les flancs nord et ouest se trouvent ainsi commandés par les tranchées voisines.

La préparation de l'attaque allemande

Par un croquis schématisé trouvé sur un officier fait prisonnier, nous savons que l'objectif de l'attaque était limité à la possession des deux lignes de tranchées de la face nord de l'ouvrage. Nos adversaires comptaient se rendre maîtres ainsi d'un point d'appui solide en vue d'une attaque ultérieure. L'occupation de ce mamelon leur aurait permis d'avoir des vues sur le village. La circulation y fut devenue impossible et les communications avec l'ouvrage du Calvaire, du même côté, très précaires. Notre tête de pont eût donc été beaucoup plus difficile à tenir. L'attaque devait être précédée de l'explosion de trois fourneaux de mines. Pour prévenir la vigilance de nos postes d'écoute, les Allemands avaient résolu de faire exploser leurs fourneaux assez loin en avant de nos tranchées et, afin que l'ennemi atteignit celles-ci, ils avaient forcé la charge.

On peut évaluer à près de six tonnes d'explosif le chargement de chaque chambre de mine.

Sur le croquis de l'état-major allemand, l'emplacement éventuel des entonnoirs était marqué ; des lignes et des hachures indiquaient en même temps le secteur de chacune des unités chargées de l'attaque. Deux régiments étaient échelonnés, poussant chacun un bataillon en première ligne. Un fort contingent de pionniers (une compagnie au moins) et une compagnie de mitrailleuses (six pièces) devaient les suivre.

De ces dix compagnies, il n'est rien revenu dans les lignes allemandes. Depuis un mois, les hommes savaient qu'ils devaient attaquer. Les troupes, dans les périodes de repos, avaient fait plusieurs répétitions de l'attaque. L'on espérait ainsi créer chez les exécutants une sorte d'automatisme des mouvements. Tout le mécanisme avait été soigneusement agencé. Un élément du succès fallait cependant décaler : la foi dans le succès.

ros, les officiers eux-mêmes ont laissé entendre qu'ils n'avaient jamais cru au succès. Un jeune sous-officier, moins réservé, a déclaré :

« Si je connaissais celui qui a eu l'idée de cette attaque, je lui dirais bien qu'une chose à mon retour en Allemagne, »

Les explosions

Les explosions se produisirent à 15 heures, à dix-huit heures vingt-cinq. Elles furent d'une violence inouïe et provoquèrent une secousse analogue à celle d'un tremblement de terre. Sur plusieurs points de notre première ligne, les parcs de mitrailleuses se fermèrent comme des évier. Chaque entonnoir, de forme ovale, mesurait près d'une centaine de mètres sur la plus grande largeur. L'un atteignit le saillant de l'ouvrage. Les deux autres se touchèrent sur la face nord, entre les tranchées allemandes et les nôtres.

La commotion provoqua, aux dres de prisonniers, presque autant de dégâts dans les lignes de tranchées que dans les nôtres. En même temps, tous les feux de l'artillerie ennemie se concentrèrent sur le front de Ville-sur-Tourbe : battant les tranchées du Calvaire, le village et, sur la ligne des collines au Sud, les positions préservées de nos batteries.

Dès l'explosion, les bataillons d'assaut avaient sauté dans notre position. Quelques-uns de nos hommes, environ l'effectif d'une section et demi, se trouvèrent emprisonnés dans les tranchées éboulees ; les autres, après le premier mouvement de surprise, se ressaisissant, lutèrent pied à pied. Les Allemands parvinrent à occuper les deux lignes de tranchées de la face nord. Nous nous maintenions sur la face ouest, où nos hommes, un instant refoulés, avaient immédiatement contre-attaqué.

Une section parvint à délivrer son lieutenant, tombé blessé entre les mains de l'ennemi. Tandis que la nuit tombait, une lutte très âpre s'engagea dans cette partie de l'ouvrage.

Notre contre-attaque

Les Allemands avaient affaire à forte partie, la garnison de Ville-sur-Tourbe était composée de troupes de l'infanterie coloniale qui s'étaient déjà illustrées au fortin de Deuassoué. A 21 heures, nous réoccupâmes sur la face nord le tiers de la seconde ligne et nous approchâmes de l'extrémité du saillant. Les réserves engagées pendant la nuit de poursuivre le contre-attaque, mais les mitrailleuses allemandes nous interdisaient toute attaque à la baïonnette. Le jour revint ; un beau dimanche printanier, tout ensoleillé. Les mousquetaires, fuyant et ardents, renoncèrent à la baïonnette. C'est à coups de grenades, par les boyaux et les tranchées, qu'ils progressèrent, gagnant le point du saillant, puis se rabattant sur la face nord, derrière les sacs à terre, poussés de proche en proche, les hommes s'allongèrent sur les parapets à plat ventre, lançant des grenades par-dessus les barreaux. Largement approvisionnés, ils accablèrent l'adversaire sous une pluie incessante d'explosifs. Bientôt, les Allemands demandèrent grâce.

Accablés, enfermés dans le labyrinthe, les uns après les autres, par paquets de plus en plus gros, ils levèrent les mains. Leur situation était désespérée. Tout retraite leur était coupée. Non seulement notre artillerie, par un tir de barrage, écrasait les tranchées allemandes de départ sous un ouragan de fer, mais encore des feux d'écharpe balayaient les deux faces de l'ouvrage. Une compagnie allemande qui s'était échouée devant nos fils de fer sur la face ouest, demeura toute la nuit couchée à plat ventre sous le tir de nos mitrailleuses. Au matin, il n'en restait que deux hommes vivants.

A quinze heures,

Sur le Front

AUTOUR DE FESTUBERT

Londres, 21 mai.

Communiqué du quartier général... L'attaque dans le secteur de Festubert a continué la nuit dernière sur le front de la Quinquette-Rue et aussi dans le voisinage de Rue-Ouest.

LES ANGLAIS PROGRESSED VERS LILLE

Nord de la France, 21 mai.

En dépit du mauvais temps, les Anglais ont repris une forte offensive du côté de Lille. Ils ont précédemment préparé la route par un feu d'artillerie.

EN ANGLETERRE

Lord Kitchener généralissime

Une conférence importante s'est tenue à Downing Street pour la formation du nouveau cabinet de concentration.

Du côté Russe

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 21 mai.

Communiqué du grand état-major du généralissime... Au cours de la journée du 18 mai, la bataille dans la région de la rive gauche de la Vistule, au sud de la Pilzta et sur tout le front de Galicie, a continué avec une intensité toujours croissante.

Dernière Heure

LE COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Londres, 21 mai.

Le communiqué officiel britannique dit que malgré le mauvais temps gênant les opérations, les troupes anglaises firent des progrès à l'est et au sud de Quinquette-Rue.

UN EXPLOIT DE NOS AVIATEURS

Londres, 22 mai.

On annonce de Dunkerque que des aviateurs français ont détruit le pont du chemin de fer sur la Scarpe à Douai.

LA ROUMANIE AUSSI

Genève, 22 mai.

La Tribune de Genève a dit apprendre de source diplomatique que la Roumanie suivra bientôt l'exemple de l'Italie.

CHRONIQUE AGRICOLE

ACADEMIE D'AGRICULTURE

Destruction des insectes et des cryptogames par l'eau chaude et les bouillies cupriques chaudes.

Deuxième séance de l'Académie... M. Viala fait au nom de M. Semichon, directeur de la station onologique de Narbonne, une communication sur un nouveau procédé de destruction des insectes et cryptogames par l'eau chaude.

Le principal point à fixer était la détermination des conditions d'application de température en particulier, qui assurent la destruction des parasites sans nuire à la végétation.

M. Semichon a observé que les pertes par conduction et rayonnement, seules sensibles dans l'emploi des cafetières, sont presque négligeables quand on opère vite, à 80 degrés.

Quant à 75 degrés, les feuilles adultes de la vigne et des arbres fruitiers résistent. Elles sont flétries plus ou moins après le passage de l'appareil.

Les feuilles jeunes et de quelques plantes potagères (pommes de terre, haricots, tomates), sont plus sensibles et ne supportent pas plus de 70 degrés.

Ces chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

Les chiffres correspondent à une exposition rapide de quelques secondes à peine. Si la durée de l'immersion est plus prolongée, la température mortelle pour chaque organe diminue sensiblement.

PAU-VILLE

Le thermomètre de la Maison Daigmas, opticien, 14, rue Alexander-Taylor, marquait :

Table with 2 columns: Time (9 heures, Midi, 3 heures, Maxima, Minima) and Temperature (12°5, 13°0, 12°0, 12°5, 10°5)

Le baromètre est à 745 millimètres au-dessus.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

L'Echo de Paris annonce la mort du capitaine Jacques de Guirouy, du 1er d'infanterie.

D'autre part, le Temps annonce la mort à vingt-huit ans de M. Paul Armand Batsale, capitaine au 1er chasseurs alpins.

M. Batsale, président du tribunal de la Seine, est le neveu de M. Bérard, ancien sous-secrétaire d'Etat, et de M. d'Incierti d'Estabouey, député.

MEDAILLE MILITAIRE

Nous lisons dans le Journal officiel : Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire :

M. Fabry (Victor Paul Jules), maréchal des logis de réserve de cavalerie ; élève pilote aviateur.

Le budget des recettes de l'Ecole Albert-Elisabeth atteint aujourd'hui 3000 francs.

Un bon procédé pour protéger les semis et les plantations contre les escargots et les limaces consiste à entourer les plantations d'une corde imprégnée de sulfate de cuivre.

Leur simple contact avec les parties sulfatées déterminent promptement leur mort.

Les ateliers étant fermés le lundi de la Pentecôte, jour férié légal, le PATRIOTE ne paraîtra pas lundi soir.

Chronique Départementale

Nos ateliers étant fermés le lundi de la Pentecôte, jour férié légal, le PATRIOTE ne paraîtra pas lundi soir.

POUR LES FAMILLES DES PRISONNIERS EN ALLEMAGNE

De l'Echo de l'Yonne : Il y avait fin mars, en Allemagne, 60.000 prisonniers de guerre qui sont dans l'impossibilité absolue de donner à leurs familles et à leur pays de nouvelles et de leur faire connaître leur situation.

Le fait est incontestable ; nous allons donner l'explication sommaire et apporter ainsi aux familles qui, devant le long silence des leurs, perdent tout espoir, une dernière espérance.

La Convention de La Haye distingue deux sortes de prisonniers de guerre : ceux qui sont cantonnés dans les villes à l'intérieur et ceux que les belligérènes emploient à différentes sortes de services ; aux fortifications de places de guerre, aux tranchées, au ravitaillement, aux transports.

Ceux-ci, en raison de la connaissance qu'ils ont de la situation de l'armée qu'ils emploient, de ses forces, de ses mouvements, seraient en mesure de donner des renseignements précieux à l'ennemi. C'est pourquoi ils ne sont pas même admis à donner signe de leur existence.

Le cas a été prévu par la Conférence de La Haye et ce droit reconnu aux belligérants. Il en est de même de nos armées. Or les prisonniers allemands reconnus ainsi ont à certaines époques été retenus aux divers services de l'armée française, et privés de la faculté de correspondre avec leurs familles.

Nous donnons cet exemple un adoucissement aux tranches mortelles des parents qui sont dans l'ignorance complète du sort de leurs fils depuis le début de la guerre.

Le cas a été prévu par la Conférence de La Haye et ce droit reconnu aux belligérants. Il en est de même de nos armées. Or les prisonniers allemands reconnus ainsi ont à certaines époques été retenus aux divers services de l'armée française, et privés de la faculté de correspondre avec leurs familles.

Nous donnons cet exemple un adoucissement aux tranches mortelles des parents qui sont dans l'ignorance complète du sort de leurs fils depuis le début de la guerre.

PAU-VILLE

Le thermomètre de la Maison Daigmas, opticien, 14, rue Alexander-Taylor, marquait :

Table with 2 columns: Time (9 heures, Midi, 3 heures, Maxima, Minima) and Temperature (12°5, 13°0, 12°0, 12°5, 10°5)

Le baromètre est à 745 millimètres au-dessus.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

L'Echo de Paris annonce la mort du capitaine Jacques de Guirouy, du 1er d'infanterie.

D'autre part, le Temps annonce la mort à vingt-huit ans de M. Paul Armand Batsale, capitaine au 1er chasseurs alpins.

M. Batsale, président du tribunal de la Seine, est le neveu de M. Bérard, ancien sous-secrétaire d'Etat, et de M. d'Incierti d'Estabouey, député.

MEDAILLE MILITAIRE

Nous lisons dans le Journal officiel : Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire :

PHARMACIES OUVERTES LE 23 MAI

Cazaux, Cours Bosquet, 17. Marianna, rue Serviez, 8. Smith, rue Adoue, 6.

STATISTIQUES MUNICIPALES

Mois d'Avril 1915. Population. — Il a été enregistré à l'état-civil : 60 naissances contre 64 en 1914 ; 45 décès contre 42 ; 4 mariages contre 29.

La Gare du Midi a enregistré 23.169 arrivées contre 28.487 et 13.377 départs contre 26.325.

Il est descendu dans les hôtels et garnis : 1.065 voyageurs contre 1.820. Octroi. — Les recettes de l'octroi et autres taxes indirectes ont produit 53.819 fr. 90 contre 59.948 fr.

Les diminutions les plus importantes portent sur : les mairiaux, 2.628 fr. 11 ; les droits de place, 2.185 fr. 85 ; les droits des voitures de place, 774 fr.

Un seul chapitre accuse une augmentation, celui des comestibles 480 fr. 69 et, par voie de conséquence, les taxes perçues à l'abattoir ont donné 85 fr. 58 de plus qu'en avril 1914.

CINEMA PALACE

A la demande générale, l'administration, toujours soucieuse de satisfaire sa clientèle, n'a pas hésité à s'imposer un sacrifice pour assurer le film sensationnel « Le fusil de bois », cet épisode de la guerre 1914-1915 devant passer par toutes les exploitations cinématographiques, ne sera visible à Pau que le lundi de Pentecôte, en matinée et soirée.

Dans ce programme spécial, Paola Monti, Eltore Benli et Brignonne seront comme toujours très goûtés dans un superbe film italien « L'homme aux deux masques ».

Dans les Actualités sur la guerre, consacré à l'armée russe, on verra une magnifique charge des cosaques, l'armée sous Przemysl, etc., etc.

Lundi à 8 heures et à 9 heures du soir, programme spécial pour ce jour seulement. (Communiqué.)

ETAT-CIVIL

Publications de mariages. Charles Nicolle, bijoulier, à Biarritz, et Germaine Rosalie Crohary, s. p., à Pau. Candide Villacampa, barmann, à Pau, et Lucia Valdomino, ménagère, à Pau.

Décès. Marguerite Mousquet, Vve Cazalat, ménagère, née à Ste Suzanne (Basses Pyrénées), 74 ans. Marthe Roberte Lutranca Tourmeurol, née à Pau, 18 mois.

Cécile Louise Marx, Vve Georges Lutranca, née au Havre, s. p., 27 ans.

Justice de paix. — M. Jean Perrière, notaire, est nommé suppléant du juge de paix, en remplacement de M. Madoune, mobilisé, et qui reprendra ses fonctions après la guerre.

Envoyez à nos Soldats

qui sont en traitement dans nos Hôpitaux, les romans à VINGT CENTIMES, édités par la Maison de la Bonne Presse, dont le succès a dépassé toutes les prévisions.

Chaque roman contient, sous une gracieuse couverture en couleurs, de 9 à 10.000 lignes, soit le matériel d'un volume à 3 fr. 50.

Ces romans sont en vente aux bureaux de l'Imprimerie du PATRIOTE et chez M. PEDEUTOUR, libraire à Pau.

MONSIEUR. — Notre compatriote et ami, le capitaine Paul Labatou, a été cité à l'ordre de la brigade dans les termes suivants :

« Le général commandant l'artillerie du 18e corps d'armée cite à l'ordre de la brigade le capitaine Paul Labatou pour la belle tenue au feu, le sang-froid, la décision intelligente et le dévouement dont il a fait preuve le 5 septembre 1914 au V... pour dégager le plus possible de voitures d'hommes et de chevaux de l'unité prise sous le feu de l'infanterie et de deux batteries allemandes. »

« A l'armée, le 15 mai 1915. Le général X... »

Que ce vaillant Monocloneur reçoive nos félicitations sincères.

NAVARENK.

A l'ordre de jour. — L'individue de nouvelles Jules Arsaut, dont cinq autres frères sont sur le front, a été cité en ces termes à l'ordre de jour :

« A montré les plus belles qualités militaires depuis le commencement de sa campagne. A commandé sa section avec la plus grande énergie. Grièvement blessé, a refusé de se laisser transporter. Proposé pour la médaille militaire. »

Nos félicitations à ce brave ! En Conseil de guerre. — Voir sous ce titre, plus haut.

CREME SIMON

Unique pour la toilette des Dames.

Mort pour la Patrie. — On annonce la mort au Champ d'Honneur de l'adjudant Jean Motin, fils de M. J.-A. Molin, 11 appartenant à la Légion étrangère.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret, la mort de M. Charles Juncar, contrôleur à la Caisse d'Epargne.

Officier de la réserve et Chevalier de la Légion d'Honneur, M. Juncar, qui avait fait la campagne de 1870, reprit, en sa qualité de capitaine, au moment de la mobilisation, le commandement d'une compagnie de 12e que la maladie l'obligea à quitter.

Dans l'eau. — Le docteur Baudenas, pris de boisson, est tombé dans l'Adour d'ot MM. Pernod, sous-lieutenant au 49e, Gacher, maître d'armes et Anserone ont pu le retirer.

BIARRITZ. — La fête de Jeanne d'Arc. — Dimanche dernier, en l'église St-Charles, de Biarritz, s'est déroulée une très émouvante et très belle cérémonie, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc.

M. Caray, le distingué Curé de la Paroisse, en termes vibrants et empreints de plus pur patriotisme, invoqua le secours de Jeanne d'Arc.

Pendant la cérémonie, MM. Monégou, vicomte et Lynch, vicomte, intervinrent avec une remarquable virtuosité à la Marche religieuse de Busser et le bel « Hymne à la Vierge » de César Franck.

A l'issue de la messe, la « Marseillaise » fut jouée.

Chambre des Députés

Séance du Vendredi 21 Mai. La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Deschamps.

Le président prononce l'éloge « nombre de M. Ferri de Ludre, député de Meurthe-et-Moselle, décédé subitement la veille. »

L'ordre du jour appelle la discussion du projet déposé par le gouvernement, tendant à ouvrir un crédit de 50 millions de francs, pour secours, pour soins de bien destinés aux bosons de la population civile.

M. Ringuler. — Le rapport indique que la valeur commerciale du blé est fixée, pour les réquisitions, d'après son poids à l'hectolitre ; je demande si le prix de 82 francs, dont il est parlé, est un prix minimum et uniforme.

M. Thomson. — Le prix de 82 francs est un prix maximum.

Les deux articles sont adoptés. Avant le vote sur l'ensemble, une nouvelle discussion s'engage.

M. Juy. — Des Chambres de commerce ont pu acheter, grâce à des avances qui leur ont été accordées, des blés à un prix inférieur. Va-t-on le leur payer 82 francs ?

M. Thomson. — Des avances ont été consenties à des Chambres de Commerce ; elles ont rempli, avec l'aide du gouvernement, un rôle éminemment utile ; elles n'ont pu faire des opérations commerciales, elles n'ont réalisé aucun bénéfice.

M. Thomson rappelle les fluctuations du marché des blés. Le blé monté jusqu'à 87 fr. il y a eu, certainement, une spéculation à ce moment.

M. Lauche. — Quels sont les spéculateurs ?

M. Thomson. — J'ai dit qu'il y avait eu spéculation.

M. Lauche. — Tout le monde connaît les agriculteurs.

M. Thomson. — Il convient de prendre des mesures pour paralyser la hausse jusqu'à la récolte prochaine ; cette récolte sera défective.

M. Boré. — C'est un scandale de penser que ce sont des métriques qui ont eu la mission d'acheter le blé, alors que le commerce du pays en était privé ; il y a eu des hommes qui ont abusé de la candeur des fonctionnaires et qui ont fait de la spéculation.

M. Boré cite notamment ce fait qu'on a acheté aux moulins de Corbeil les blés à 29 francs, alors qu'ils valaient 25 francs. Ceux qui l'offraient à ce prix monopolisaient de la vendre à l'étranger. Il faut que ces faits soient connus.

M. Boré. — Les noms ! Les noms ! M. Boré. — Je parle de MM. Beaumain et Dreyfus (Vive agitation).

M. Ringuler vient réclamer contre les spéculateurs du début de la guerre, l'ouverture d'une instruction.

Finalement, l'ensemble du projet est voté.

On adopte ensuite : 1° La proposition de M. Ferri de Ludre tendant aux veuves et aux orphelins des militaires mentionnés à l'article 2 de la loi du 30 décembre 1913, le bénéfice des allocations pour charges de famille ; 2° Le projet adopté par le Sénat sur le 2e ; 3° La proposition Aldy et Viollette sur la séparation de corps prononcée entre les époux mariés après divorce.

La séance est levée ; prochaine séance, mardi.

Pour suivre les opérations importantes qui vont se dérouler à la frontière italienne, munissez-vous de la Carte Taride « Allemagne-Autriche-Italie », en vente à nos bureaux 1 fr., par poste 1 fr. 05. (Voir en 4e page les diverses cartes Taride.)

Sur le Front

AUTOUR DE FESTUBERT

Londres, 21 mai.

Communiqué du quartier général...

L'attaque dans le secteur de Festubert a continué la nuit dernière sur le front de la Quinquette-Rue et aussi dans le voisinage de Rue-Ouest.

On s'occupe maintenant de retrancher notre nouvelle ligne et de consolider les gains acquis.

Le temps continue à ne pas être favorable aux observations et l'activité de l'artillerie se trouve de ce fait considérablement réduite.

LES ANGLAIS PROGRESSED VERS LILLE

Nord de la France, 21 mai.

En dépit du mauvais temps, les Anglais ont repris une forte offensive du côté de Lille. Ils ont précédemment préparé la route par un feu d'artillerie.

Les récents succès sur la ligne Ribécourt-le-Quinquette-Rue ayant permis à leurs canons d'atteindre certaines positions des lignes allemandes qui étaient restées jusque-lors hors de portée.

L'attaque britannique a été vigoureuse et courageuse. L'artillerie allemande s'est bien défendue et a infligé des pertes sérieuses à nos unités. Les positions allemandes fortement établies sur les collines au nord de Givenchy à Longue (au nord de Valenciennes) sont en danger. La bataille continue. Le duel d'artillerie est effroyable.

EN ANGLETERRE

Lord Kitchener généralissime

Une conférence importante s'est tenue à Downing Street pour la formation du nouveau cabinet de concentration.

Lord Kitchener a été entendu que lord Kitchener va cesser d'être ministre de la guerre. Il sera probablement nommé général en chef et se consacra exclusivement au recrutement et à l'entraînement des nouvelles armées, ainsi qu'à la direction générale de la guerre. Son successeur à la guerre sera, soit M. Lloyd George, soit M. Bonar Law.

Du côté Russe

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 21 mai.

Communiqué du grand état-major du généralissime...

Au cours de la journée du 18 mai, la bataille dans la région de la rive gauche de la Vistule, au sud de la Pilzta et sur tout le front de Galicie, a continué avec une intensité toujours croissante. Sur le front on constate que de nouveaux éléments allemands apparaissent pour la première fois.

Sur la rive gauche de la Vistule, à l'ouest d'Opotow ainsi que dans la région du confluent du San et de la Vistule jusqu'aux environs de Nisko, nos troupes ont poussé l'ennemi avec succès. Le nombre des prisonniers qui a été fait sur ce point, au cours de journées du 18, dépasse 4.000.

De grandes forces ennemies, qui ont franchi le San à la suite d'un combat obstiné, ont réussi à se répandre dans le secteur Jaroslav-Radawa-Benawa.

Dans la région entre Przemysl et Jaroslav, nous avons quelque peu comprimé l'ennemi entre les deux rives du San. Les détachements d'aéroplanes ennemis ont jeté des bombes sur Przemysl. L'adversaire n'a, d'ailleurs, entrepris contre cette ville aucune autre action.

Au sud de Przemysl, les attaques ennemies ont continué avec une intensité particulière ; l'ennemi a réussi, au prix d'énormes sacrifices, à s'emparer de plusieurs de nos tranchées avancées.

Sur le front Drohobytz-Stryj-Dołna, nous avons continué à repousser les attaques tenaces de l'adversaire, lui infligeant des pertes immenses.

A l'ouest de Kolomea, les combats sur les deux rives du Pruth, dans la nuit du 18 au 19 mai, se sont poursuivis à notre avantage.

Dans la région de Chavil, nos troupes ont continué à pousser l'ennemi sur un large front. Nous avons fait encore plusieurs centaines de prisonniers.

Dans les autres régions on ne signale que de petites escarmouches.

LE GENERAL KORLINOFF PRISONNIER

Pétrograd, 21 mai.

Le général Korlinoff, qui a été fait prisonnier, est le vaillant chef de la 48e division qui se frayait un chemin à travers les forces ennemies ébranlées pendant la retraite dans la région de Dukla. Bien que le bras du général fut brisé, il conduisit ses charges à la batonnette et finalement assumé le commandement de ses compagnies d'arrière-garde qui furent héroïquement.

LES PORTS DE LA BALTIQUE FERMEES

Copenhague, 21 mai.

D'après des nouvelles de source sérieuse les Russes attendent à une attaque allemande contre Riga et d'autres ports de la Baltique, ont pris des précautions rigoureuses ; tous les ports du golfe de Finlande et du golfe de Riga ont été fermés à la navigation, à l'exception de quelques ports du golfe de Bothnie.

UNE OFFENSIVE SERBE

Genève, 21 mai.

Selon des renseignements parvenus à l'état-major autrichien, de grandes masses de troupes serbes, munies d'une nombreuse artillerie, s'avancent vers la frontière ; on s'attend à une offensive générale.

Dans les Dardanelles

LE BOMBARDEMENT CONTINUÉ

Mytilène, 21 mai.

Au cours de la bataille livrée hier dans le nord de la presqu'île de Gallipoli, la superédouard « Queen-Elizabeth », posté dans le golfe de Saros, a appuyé les opérations des alliés. Les forts et batteries de Nagara subissent un bombardement incessant ; le fort de Kild-Bahr résiste fièrement.

Les alliés ont bombardé avec succès Adèle Heliostan dans le golfe de Saros, et Phénice, qui est situé au sud de Castellorizo.

MAULEON.

Scène patriotique et récréative. — La séance donnée par les jeunes gens de la commune Saint-Joseph, au profit des blessés...

« Le Sang de France », drame patriotique, a été joué avec beaucoup d'aisance et de naturel par un groupe de jeunes acteurs...

« C'est une époque admirable et que Victor Hugo, s'il avait pu en être le témoin, aurait traduite en vers étonnants... »

Lettres et Récits de Guerre

Carnet de route d'un soldat

27 août. — Un poulu de Baccalan a laissé de matin s'échapper deux gros moutons en prenant place dans le rang, sur la route...

Les souvenirs et les trailleurs algériens nous ont précédés. A quelques kilomètres de Ribemont, notre section s'arrête étant désignée comme section d'artillerie...

28 août. — Pour la journée on parle d'une étape de 40 kilomètres; quoique nous soyons fatigués la perspective d'une si longue randonnée ne nous effraie point...

30 août. — Stationnement dans les champs. Il est d'après les cartes de la région de Ribemont, l'endroit où se trouve un ancien camp de troupes...

31 août. — 4 heures et demie. En route. Nous rencontrons des fuyards; ils attendent que la colonne ait défilé pour continuer leur chemin...

1er septembre. — A peine un repas d'une demi-heure, cette nuit, dans un campement, tout au bord de la route. Un poulu, un mouton, un cochon, pour tout dire...

2 septembre. — Ici, le pays est ombré. Nous venons de quitter les régions d'immenses champs de blé mûrs de soleil. Nous trouvons plus de champs à nous braver dans ces nouveaux passages...

3 septembre. — Quatre heures trente. Prêt à partir. En route des coups de feu à chaque instant derrière nous. Affaire de patrouille sans doute...

POPULATIONS HEROIQUES

D'un de nos compatriotes, soldat dans les Vosges: « Ma chère Henriette, Nous avons changé de secteur. Nous avons appuyé à gauche; nous voilà au milieu des bois, bois magnifiques à présent... »

« C'est une époque admirable et que Victor Hugo, s'il avait pu en être le témoin, aurait traduite en vers étonnants... »

« C'est une époque admirable et que Victor Hugo, s'il avait pu en être le témoin, aurait traduite en vers étonnants... »

« C'est une époque admirable et que Victor Hugo, s'il avait pu en être le témoin, aurait traduite en vers étonnants... »

PHOSCAO

Aliment idéal des convalescents, des anémiques, des surmenés, des vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac.

« Bientôt il sera le ciel de l'avoir protégé dans les difficiles et glorieuses épreuves que nous avons traversées... »

« Bientôt il sera le ciel de l'avoir protégé dans les difficiles et glorieuses épreuves que nous avons traversées... »

« Bientôt il sera le ciel de l'avoir protégé dans les difficiles et glorieuses épreuves que nous avons traversées... »

PAU GALERIES MODERNES PAU. Réclame de Lundi 24 Mai 1915. GANTS solés fil pour dames, bonne qualité, 2 boutons pression. TOILE nationale rayures nouveauté, pour costumes de dames, fond blanc ou fond couleur, au choix.

BAZAIS LOUVRE et Parisien S. Y. PHE. HENRI THERRI Successeur. Réclame de Lundi 24 Mai 1915. CORSETS forme nouvelle, beau contour, garnis broderie, 4 jarretelles. JEAN-BART paille canton, bordés blanc bleu.

AUX QUATRE CANTONS P. CARROUCHÉ. PAU - 12, Rue Préfecture & 1, Rue des Cordeliers - PAU. A l'occasion des Foires de la Pentecôte, et seulement pendant la Journée du Lundi 24.

PHOSCAO (Spécialité française). Aliment idéal des convalescents, des anémiques, des surmenés, des vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac.

SERVICE FUNÈRE. Mme Vve Léon Darlé, Mme Vve Laurent Darlé, M. l'abbé Darlé, Mlle Angèle, Marguerite et Jeanne Darlé, MM. Ernest, Auguste et Louis Darlé, les familles Charbonnet et de Seris (de Pau), Blanc, de Bényger, et de Standau (d'Orthez), la famille Alier (de Pau) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister au service funèbre qui sera célébré le mardi 25 mai, à 8 heures, en l'église Saint-Jacques, pour le repos de l'âme de...

CONVOI FUNÈBRE. M. et Mme Philippe Marx, Mme Vve Marie Marx, Mme Vve Philippe Laurent, la Capitaine Pierre Laurent, Mme Laurent et leurs enfants, Mlle Elisabeth et Jeanne Laurent prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Madame George LAURENS née Cécile Marx.

REMERCIEMENTS. M. Hugues, sous-ingénieur des Ponts-et-Chaussées, et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Madame Léonie BRAGAYRACQ.

CENTRAL-HOTEL Villa PALERMO. Monsieur J. BELLOCQ prévient ses nombreux clients qu'il a quitté Pau de France et transfère son établissement au CENTRAL-HOTEL, situé Place de Luchon.

Hygiène du Soldat. L'Alcool de Menthe de RIGOLLES est indispensable dans tout paquetage. Plus de CHEVEUX BLANCS! L'emploi de la TEINTURE EXCEPTIONNELLE GARANTI INOFFENSIVE 5fr. la boîte R. COYRÉ.

Old England TAILORS DAMES MESSIEURS ENFANTS. Place Royale, PAU. Même Maison BARRITZ & LUCHON. Grands Assortiments Vêtements GABARDINE IMPERMÉABLE POUR DAMES ET MESSIEURS La Marque Anglaise ZAMBRENE RAYONS BONNETERIE - CHAPEAUX ARTICLES de SPORT et de VOYAGE.

LA PRISE DU VIEUX ARMAND. D'un Bérnaï, chasseur alpin: « Ma bien chère tante, Ne vous étonnez pas si tout au début de ma lettre j'éprouve un besoin d'adresser un hymne d'actions de grâces au Ciel et en particulier à Notre-Dame de Lourdes... »

Lire la suite en 4 Page. Petits propos d'un grand remède. Quand on se trouve dans une situation difficile et qu'on ne sait plus soi-même que faire pour en sortir, on demande conseil à des amis. C'est parfois que l'on trouve un ami qui vous dit: « Je ne suis trouvé dans le même cas, voilà ce que j'ai fait, cela m'a très bien réussi... »

Portrait of a man, likely related to the 'Petits propos' or 'Remède' section.

Voici une personne amie qui va vous dire: « Je me suis trouvée dans la situation où vous êtes peut-être. Volonté ce que j'ai fait. Cela m'a très bien réussi... »

ARTHRIQUES tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals au repas du soir régularise les fonctions digestives.